

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an.... 80 fr.	Trois mois. 28 fr.
Six mois. 40 fr.	Six mois. 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Un an.... 112 fr.
Chèque postal Lentente 655-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRE COLOMER  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Après l'accident de Bicêtre

### La responsabilité des Pouvoirs Publics est nettement établie

#### L'INCRIMINÉE CRIMINELLE

Il y a deux mois environ, trois ouvriers des lignes souterraines téléphoniques avaient dû remonter en hâte de l'égout de Bicêtre, où ils travaillaient, ayant subi un commencement d'asphyxie.

Cet égout, d'un diamètre très étroit, va se jeter dans le grand collecteur de la rue Lecourbe, et recueille, le long de son cours, des déchets de fabriques de peauxseries, de conserves. En outre, des acides y sont déversés et des produits sulfureux, provenant des hôpitaux, s'accumulent dans cet égout, y formant de terribles « poches de gaz ».

Les égoutiers avaient, eux aussi, fait part du danger couru par quiconque s'y aventurait.

L'administration n'en avait cure, et avant-hier matin, vers 9 heures, cinq hommes travaillaient dans cet égout, sans qu'aucun moyen de sécurité ait été prévu. Tout à coup, l'un d'eux acrie et sort à demi suffoqué, expliquant que les ouvriers des P. T. T. qui travaillaient dans ce souterrain avaient été surpris par des émanations de gaz délétères.

Un pompier descendit, mais fut pris lui-même dans une vague de gaz asphyxiants ; il dut être remonté en hâte, puis dirigé sur un hôpital.

Bientôt après, des secours ayant été organisés, on remonta deux hommes de l'équipe à demi intoxiqués.

Puis le cadavre du camarade Entraygues, qui avait été entraîné par les eaux jusqu'à la porte d'Italie. Peu après, le camarade Lafosset fut découvert au même endroit, mais il mourut, tandis qu'on le transportait à l'hôpital de Bicêtre.

#### LA COLERE DES TRAVAILLEURS

Nous sommes allés rendre visite non à l'administration, car nous savions qu'elle trouverait toujours des raisons pour excuser les assassinats qu'elle commet par son j'm'enfichisme, mais aux militants du Syndicat des ouvriers des P. T. T.

Ceux-ci étaient complètement indignés par l'accident.

« La responsabilité des Pouvoirs publics ne peut être mise en doute, nous dirent-ils. Depuis longtemps déjà, l'état défectueux des égouts de la région parisienne avait été signalé par nous. Voici un placard que nous publions, au nom du Syndicat des ouvriers des lignes souterraines de France :

Les travaux que nous sommes appelés à effectuer, dans leur totalité, nous devons les appeler « insalubres », mais dans certains cas, nous devons y ajouter « dangereux ».

Le temps n'est pas encore éloigné où nous avons eu à déplorer un terrible accident survenu dans un égout de la banlieue parisienne et qui coûta la vie à plusieurs camarades ouvriers des lignes souterraines.

Ceci se passait dans un égout de Cligny, où trois camarades étaient descendus pour y effectuer un travail, lorsque tout à coup, l'égout s'enflamme sur une grande longueur, et ce n'est que grâce à la proximité du regard, que le camarade Olivier, seul rescapé, affreusement brûlé et défiguré, dut de ne pas subir le sort de ses camarades.

Ce cas, tel qu'il s'est produit, aurait pu revêtir l'ampleur d'une vraie catastrophe, si l'on considère qu'il existe au service souterrain des équipes, dites de déroulement, comptant au moins quarante ouvriers, qui auraient pu effectuer un travail ce jour-là à l'en droit accidenté.

Des accidents multiples de ce genre peuvent nous arriver tous les jours, souvent évités par la présence d'esprit des camarades.

Des égoutiers ont payé de leur vie, du jet en égout par des détenteurs, d'engins dangereux, tels que grenades, fusées d'obus, etc...

Malgré toute l'activité déployée par nos camarades égoutiers, il n'en reste pas moins un danger pour le personnel appelé à effectuer des travaux en égout, tel que l'ouverture du déroulement, qui traîne le câble dans le radier où, avec ses pieds, il peut rencontrer et amorcer un de ces engins et provoquer l'accident.

De même que nous sommes à la merci de tous les ingrédients : huiles, essences, acides, etc... qui sont dé-

versés en égout par les nombreuses usines de la région parisienne.

#### LES INGENIEURS S'EN ETAIENT OCCUPES

« Et voici mieux, nous dit le camarade Bouscoul, secrétaire du Syndicat des lignes souterraines : les ingénieurs avaient, devant les dangers croissants, pris des circulaires qui donnaient des indications précises.

« Le 23 juillet 1920, M. Milon, ingénieur en chef, envoyait une note à tous les chefs d'ateliers et chefs d'équipes leur enjoignant, chaque fois qu'un égout était suspect de contenir des gaz délétères, de prélever un litre du liquide de l'égout et de le faire apporter à Bertrand.

Le 5 août de la même année, le même ingénieur envoyait une circulaire complémentaire disant notamment :

« Dès la constatation d'une odeur suspecte, les équipes doivent évacuer l'égout et n'y revenir que lorsque tout danger est écarté.

De plus, avant la descente dans l'égout suspect, la reconnaissance sera faite au moyen de lampes de sécurité.

En dehors du rapport écrit, prévu à la circulaire du 4 août, il y a lieu de prévenir sans délai, par téléphone, l'Inspecteur du service ou son adjoint, afin que des mesures immédiates puissent, le cas échéant, être prescrites et appliquées d'urgence.

Or, depuis deux mois que l'administration était prévenue, on ne songea pas un seul instant à prescrire les mesures d'urgence.

Dès articles avaient été insérés dans le *Travailleur des P. T. T.*, au cours desquels nous signalions le danger de plus en plus pressant.

#### LES INDUSTRIELS SONT FAUTIFS

« Mais, hélas ! toutes nos tentatives demeurent vaines.

« Pourtant, une note fut prise par la Direction administrative des travaux de Paris (laquelle est composée par la Préfecture de la Seine et la Préfecture de Police) :

#### AVIS

Il est rappelé aux propriétaires ou détenteurs d'automobiles qu'il est interdit d'écouler à l'égout des liquides pouvant émettre des vapeurs.

L'inobservation de cette prescription peut faire courir de graves dangers aux égoutiers.

Il est bien recommandé également de ne pas envoyer ces liquides aux ruisseaux de la rue.

(Exécution de l'article 8 du règlement sanitaire de la Ville de Paris et de l'article 20 de la loi du 21 juillet 1898 sur le Code rural.)

« Mais jamais on ne prit la précaution de dire aux industriels que s'ils continuaient leurs pratiques criminelles, ils seraient considérés comme assassins des travailleurs qui pourraient être victimes de leur sans-gêne. »

Hélas ! les industriels se moquent bien des morts d'hommes qu'ils peuvent occasionner. Ils l'ont bien fait voir pendant la guerre !

#### LES POUVOIRS PUBLICS ASSASSINS

« Nous accusons, nous dit encore Bouscoul, l'administration des P. T. T., la Préfecture de Police et les industriels d'être les auteurs de la mort de nos deux malheureux camarades.

« Mais ce qu'il y a de pire, c'est que maintenant, l'administration voudrait se faire passer pour la protectrice de ses ouvriers.

« Nous mettons la classe ouvrière en face des responsabilités des Pouvoirs publics, et nous espérons qu'elle saura faire entendre un cri de protestation unanime. »

Nous joignons d'abord notre indignation à celles de nos camarades des P. T. T., et nous dénonçons le crime odieux de ces fervents fonctionnaires qui laissent assassiner les travailleurs, plutôt que de prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Quand s'arrêta-t-on de jouer ainsi avec l'existence des ouvriers ?

#### Un appel de la Fédération unitaire des P. T. T.

#### FÉDÉRATION NATIONALE UNITAIRE DES TRAVAILLEURS DES P. T. T.

#### Section départementale de la Seine AUX P. T. T.

Il fallait s'y attendre. L'incurie criminelle des Pouvoirs publics et de l'administration vient de semer à nouveau la mort dans nos rangs, de jeter le deuil dans les familles de deux de nos camarades.

Depuis longtemps nous réclamons l'assainissement des égouts. Depuis longtemps nous demandons au moins un minimum de mesures de protection. On nous a toujours opposé et l'irresponsabilité et l'incompétence et le j'm'enfousse.

« C'en est assez. Cet accident doit être le dernier. Préparez-vous à répondre à notre appel. Que dans toutes les équipes, dans tous les bureaux, un violent courant de colère surgisse.

« Dès maintenant, l'administration le sent gronder. Elle essaie aujourd'hui de calmer les esprits, d'atténuer, de décliner ses responsabilités.

« Et elle émet, aujourd'hui, la prétention de prendre l'initiative d'une collecte dans le personnel.

« Cela ne peut pas être. Vous ne devez pas le permettre. En cette triste occasion, vous devez suivre les mots d'ordre de votre groupement.

« Nous faisons appel à tous : ouvriers, employés, agents, unitaires et confédérés et non syndiqués. Que les syndics, que les secrétaires de groupes organisent eux-mêmes et immédiatement les collectes. Que les camarades ne versent qu'à eux.

« D'autres instructions suivront. Tenez-vous prêts !

#### La Section de la Seine.

#### La Fédération Postale Unitaire.

Ce soir, à 20 h. 30, réunion extraordinaire de la C. E. Départementale, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle des Commissions (1er étage). Ordre du jour : Accident de Bicêtre.

## Aujourd'hui et demain

Les rédacteurs se sont bien fait attraper pour la teneur de petits articles déjà parus au sujet de notre souscription : « Les cinq francs mensuels du quotidien anarchiste ». Ils se sont même fait « sonner » d'importance.

On nous a accusés de mettre la désespérance dans les âmes avec des appels « qui ne voient que le vingt juillet, les dix mille francs et pas autre chose ».

« Il y eut le terme... et il y a les vacances — époque à laquelle nombre de parents se saignent aux quatre veines pour envoyer les bambins respirer un meilleur air, vous l'oubiez, nous a-t-on reproché. »

« Vous aurez vos dix mille francs, mais ne pleurez point comme cela, nous a-t-on dit. »

« Si, pour les avoir, ça vous mène au 24, 22 ou même au 23 juillet, le mal est-il si grand, ont ajouté les mêmes amis. »

« Les anarchistes ne ressemblent pas aux autres, vous le savez bien ; ne leur mettez pas le couteau sous la gorge — ils n'aiment point ce qui paraît être une trop forte pression — et, n'ayez crainte, ils tiendront les promesses faites à leur Lib. »

« Nous n'en doutons pas, mais nous ne pouvons nous empêcher de trembler à l'approche de cette date : le vingt juillet. »

NOTA. — Les bureaux de l'administration du journal, 9, rue Louis-Blanc, demeureront ouverts demain dimanche, toute la journée, pour recevoir la thune des militants.

#### LE FAIT DU JOUR

## Vacances de travailleurs

Voici la belle saison des vacances. Il y a des coins de montagne où l'eau ruisselle joyeusement parmi les verdure. Il fait bon y passer juillet et tout l'été.

Il y a aussi les bords de mer où les plages accueillent sur un sable fin, parmi les caresses du vent, les corps fatigués de la fièvre citadine.

Il y a plein air, de frais ombrages, de belles vagues chantantes — toutes les magnificences et les douceurs de la vie.

Et des hommes ont été mourir asphyxiés dans un égout de Paris. Ils étaient cependant en pleine jeunesse, en pleine force. Leurs muscles et leurs chairs se seraient admirablement joués parmi les éléments naturels. Pour gagner leur pain et celui de leurs familles gâtées dans quelque taïau d'un sixième de Faubourg, ils ont dû, par une après-midi resplendissante de cet été, sacrifier ignoblement leur existence dans la puanteur d'un des boyaux de la ville tentaculaire.

Mais là-bas, sur les plages, dans les villes d'eaux, sur les terrasses fleuries des casinos, aux sons des musiques langoureuses, il y a des êtres sans activité, sans vigueur, sans intelligence, des êtres qui n'ont jamais rien créé et qui sont incapables de tout effort producteur. Ce sont les parasites, les exploiteurs de ceux qui travaillent, suent et meurent dans les taïaus et les sous-sols de la capitale meurtrière.

Ah ! quand donc la révolte soulèvera-t-elle les forçats du travail ? Quand donc la révolution permettra-t-elle aux créateurs de la vie, de tourner librement des biens qu'ils auront produits dans la joie ?

Soudainement le jour où ils auront eu la force de briser les chaînes du Capitalisme et de renverser les monuments de l'Autorité !

Les vacances des travailleurs ne pourront se réaliser qu'avec l'avènement de l'Anarchie.

#### SOUS LE BLOC DES GAUCHE

## Expulsion à Casablanca

Le camarade Pedro Vallina, expulsé d'Espagne avec tous les autres membres du Comité national de la C. N. T., avait cru pouvoir vivre tranquille à Casablanca où il avait installé une clinique ; mais le Directoire, non content de lui interdire l'accès du territoire espagnol, était résolu à le poursuivre partout où il essaierait de se réfugier ; aussi dès que fut connue la résidence du camarade Vallina, intrigué il auparavant du consul d'Espagne et d'un docteur nommé Vidal, pour que S. M. le Résident général de ce « brave » M. Herriot l'expulsaient du Maroc.

Le « bon » M. Herriot ayant accordé cette mesure, notre camarade Vallina reçut notification de l'arrêté d'expulsion qui le frappa sans aucun jugement, en lui laissant seulement un délai de soixante-douze heures pour quitter la terre marocaine. Ce qu'il fit pour éviter un mal plus grand, et cela en laissant à Casablanca ses meubles ainsi que les ustensiles et le matériel de la clinique qu'il avait installée.

Et M. Herriot demanda aujourd'hui s'il peut non retourner à Casablanca pour y vivre tranquille et, dans la négative, si le gouvernement de M. Herriot — ce brave Herriot ! ce bon Herriot !! — est disposé à lui laisser reprendre les objets qui sont restés là-bas et qui représentent tout l'œuvre de notre camarade, ou bien si, au mépris de toute équité, il prétend s'en emparer.

En tout cas, notre camarade Vallina est privé par le gouvernement de M. Herriot de ses meubles et de ses instruments de travail ; et nous demandons, avec Vallina, si l'on veut bien inviter la vieille baderne qui préside aux destinées du Maroc asservi, à mettre à la disposition de notre camarade ses moyens de travail et ses meubles.

Que le gouvernement Herriot n'ait pas le geste généreux facile, très volontiers ! c'est dans l'ordre, mais qu'il passe à la spoliation directe ceci nous dépasse un peu.

## LES CONTES DU " LIBERTAIRE "

# La solitude

(Suite et fin)

... Si je n'avais pas connu l'art d'écrire, la prison aurait été pour moi pire que l'enfer. Comme dirait Louis Veuillot : Ceci, qui est le signe de la pensée a tué Cela, qui est le fantôme de la douleur. Tout un univers s'est substitué aux murs nus de ma cellule, des coins tristes du passé ont ressuscité... Tenez, aujourd'hui, je ne suis pas là, je suis à Saint-Flour-sur-Auzonnet, dans les Cévennes, sous une treille, avec des jeunes filles, une brune, deux blondes, et ma maman sourit, et l'eau est limpide dans le matin d'azur, et le grelot d'un petit âne qui s'était près de nous dit une chanson champêtre...

... Le soir tombe comme un suaire. Que font Sylvie et Suzanne ? Avec cette dernière clarté sur ma page, j'écris cette dernière pensée. L'absence est plus douloureuse au crépuscule qu'à l'aurore...

... J'éprouve un plaisir toujours renouvelé à recopier les poèmes et poésies composés dans la douleur. Plus tard, ce seront des témoins de ma peine qui plairont en ma faveur devant ma Sylvie.

... Qu'elle soit concrète, abstraite, elliptique, image ou géométrique, la Pensée est une compagne fidèle dont les hommes ne peuvent vous séparer...

... Je vais écrire à L. L. Il me semble qu'il fera quelque chose pour me sauver. C'est une âme de poète, malgré la sensualité plastique de ses vers, et je crois qu'à mesure qu'il vieillit, il devient plus pitoyable. Je lui dirai toute ma douleur, je trouverai les accents qui le toucheront, les accents qui ne mentent pas...

... Il y a une volupté dans le sacrifice pour certaines femmes d'élite, en cela supérieures à la plupart des hommes. Elles sont heureuses de se priver pour l'être qu'elles aiment, heureuses de sentir qu'il souffre moins grâce à elles. Ce sont les héroïnes de la douleur. Je les comprends, à présent que je souffre, et je comprends aussi les chastes filles qui se retirent du monde. Son horreur ne les mérite pas...

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville.

Ces plaintes de Verlaine sont de circonstance, car la pluie tombe et le froid est pénétrant. J'entends le bruit de l'averse, tandis que sept heures sonnent au loin...

Cela, c'est de l'Albert Samain, l'orfèvre de vers rares, qui m'enchanta, qui m'envoya et que je relirai bien volontiers, si j'en avais le pouvoir. Mais je suis moins qu'un esclave du monde antique, moins qu'un serf du moyen âge, je suis dans l'ergastule d'une prison moderne sur les murs de laquelle on ose écrire ce mot : Fraternité !

... On a beau médire du tabac, je trouve que c'est une plante merveilleuse. La pipe est la plus simple et la plus douce manière de le fumer. Quelle volupté de saisir sa vieille pipe en bois dur et de la bouffer d'une façon savante ! Tout à l'heure, le songe allié d'une fumée bleue va jaillir de son foyer incandescent. Au coin d'une volute se cache la rime désirée. Au sein d'une arabesque git la phrase bien construite qui satisfira l'œil et l'oreille. La pipe est le divertissement naturel de l'écrivain ; quand la plume court la pipe fume, et il en naît un oublie du présent qui suscite dans le cœur les images du passé ou les songs de l'avenir...

... C'est Mistral qui a dit de la Poésie qu'elle brisait les chaînes et Gethé qu'elle était Délivrance. Humblement, je l'appellerai : Consolation... Le grand nom de Mistral me fait songer aux Cévennes de mon enfance et de ma jeunesse, ces marches de la Provence, et aussi à mon ami mort, R. B. qui les aimait d'un amour fervent. Ce passé n'est pas éteint. Il vit en moi, avec sa poésie, avec ses paysages abrupts et fleurant la lavande, avec ses visages disparus, avec le son assourdi des voix chères qui se sont tuées... Et j'ai le ferme espoir d'y retourner un jour, là-bas, avec ma Suzanne et ma Sylvie.

... La lecture du journal quotidien me manque fort peu, Son invention et son besoin sont choses bien superficies. Le journal a tout gâté : les esprits et les livres. Il est l'opinion faussement vulgarisée.

... Dans la prison, les moindres bruits sont une occasion de divertissement : des brocs remués, la voltige de la cantine, une porte qui s'ouvre, un chien policier lancé dans le couloir comme surveillant qui renifle... L'ouïe devient très sensible et l'odorat se développe, mais le cœur bat dans l'attente de la liberté, et le cœur broie du noir. Ici, c'est l'Ecole de la patience douloureuse. Pour les nerfs comme moi, c'est rude et lourd comme un canon. Il me semble parfois que je vais étoffer...

... Ecrire ce journal est salutaire à mon esprit. Aussi ne se couvre-t-il pas d'une rouille indélébile. L'esprit est un outil délicat qui demande un entretien journalier. Polissez-le sans cesse et le repolissez. Cela n'est pas seulement vrai de l'hexamètre. Le vieux Boileau aurait pu généraliser sa pensée. Et puis, avec quelle joie intérieure on creuse sa galerie de souvenances, et combien on est heureux ensuite de se référer. On revit de la vie passée, on revit de l'amour perdu. Au fond, qu'est-ce que le culte des Belles-Lettres, sinon le culte du souvenir ? Les fiction sur le futur seront toujours de froides intentions. Rien ne vaut que ce qui a été réellement vu, senti, pensé, observé en un mot.

... Par les interstices très étroits de la

## Individualisme et communisme dans l'anarchie

L'existence parmi les anarchistes d'une minorité qui se dit individualiste est une cause permanente de désaccord et de faiblesse.

Un examen calme et impartial de la question de l'individualisme et du communisme dans l'anarchisme est donc bien utile maintenant que parmi les anarchistes la préparation spirituelle pour un avenir de réalisation est dans toute sa ferveur.

Je le ferai brièvement de mon point de vue de communiste ou d'associationiste, un vieillard accusé de faux dont la conversation était pleine de politesse et de honnêteté. Il avait servi la patrie, deux de ses fils étaient morts au front, et, une autre misère le poussant, l'avait amené à transgresser les lois. Tête chevaline, beaux yeux réveurs, moustache grise à la galloise, tenue propre et soignée, son allure était celle d'un demi-soldat malheureux et son âme valait mieux, sans doute, que celle d'un banquier hurlant à cette même heure, à la Bourse, en pleine liberté...

... Pour savoir aimer, il faut avoir vécu autrement qu'en vue de l'intérêt. Il faut être poète. Cela ne veut pas dire qu'il faut avoir rimé des vers. Un pâtre illétré peut être un parfait amant. Il suffit qu'il ait de la poésie dans le cœur.

... Je me fais l'effet d'écrire dans une tombe. Il n'est pas jusqu'à la forme de ma cellule qui n'en donne l'impression. Le plafond creux au plâtre éraillé a bien l'aspect d'un plafond de caveau. Seuls, la pluie qui j'entends et l'amical soleil au rayon finide me rappellent qu'au dehors il y a des hommes qui pensent, des femmes qui aiment, ma Suzanne jolie, ma jolie Sylvie aux yeux de printemps.

... C'est Gustave Flaubert qui offrait, ironiquement, une citronnade glacée à Maxime du Camps, en plein désert d'Egypte. Ceci représente bien l'ironique mensonge de ce Paris invisible et présent qui entoure la prison, et où l'on pourrait déguster quelque boisson fraîche, à quelque terrasse, en face de sa bien-aimée. La pénitence infligée par la justice affroce des hommes est trop dure pour un poète. C'est un oiseau blessé dans une cage de fer.

... L'attente des nouvelles de Suzanne me fait promener à grands pas dans ma cellule. Je me sens pareil à ces faunes du Jardin des Plantes que je regardais naguère tourner en rond avec pitié, et à qui la petite Sylvie voulait toucher la patte, dans sa candeur d'enfant. Quand viendrez-vous, nouvelles d'amour ?...

... Je ne sais pourquoi vient sous ma plume ce nom d'Henry de la Madelène, ce romancier provençal qui écrit Siles et l'Amis d'un jour. Souvenirs de bonne lectures. J'avais trouvé dans ses livres un charme de terroir qui ne se rencontre guère dans les paysanneries truquées d'auparavant. Et puis, il y avait le sens du drame, si rare, et il campait ses personnages à la manière balzacienne, mais sans longueur.

... Le bonheur est peut-être dans notre petit univers intime. Mais le voyage en soi-même et autour de soi-même finit par lasser. On veut contempler, on veut observer, on veut voir la vie des hommes, même méchants, et le sens social se réveille. C'est comme l'instinct sexuel du prisonnier qui a aimé supérieurement une femme. Il souffre de la réclusion comme une plante souffre de la sécheresse. Tous les bâtons en puissance se fondent en un gémissement de douleur...

... Quand le gardien eut fini sa lecture, il remit dans le coffret où il les détenait ces papiers volés à Jacques Sylvain, et dans ses yeux clairs et mauvais passa la lueur ironique, bien connue des poètes, qui est l'apanage de ceux que nos pères artistes appelaient des philistins. Non seulement il ne comprenait pas, mais il haïssait cette dame de finesse...

Guy SAINT-FAL.

## La République, c'est la liberté !

On se rappelle que trois metteurs en scène autrichiens ont été arrêtés à Colmar, sur mandat du juge d'instruction de Versailles, pour avoir tourné dans le parc de Versailles des scènes qui, sur la foi de regards de concierges, ont été jugées licencieuses. Sans doute s'est-on aperçu qu'il n'avait pas de quoi fouetter un chat, puisque déjà ledit juge d'instruction a fait relâcher à saisi pour subsister et ne pas être écrasé ?

Et ne pourra-t-il pas, dans l'état actuel de la moralité publique, signifier l'exploitation des bons et des délicats par les méchants et les sans scrupules ? Et puis, en supposant que les hommes le veuillent, comment l'appliquer actuellement sur une vaste échelle, au monde entier ou même à une seule nation sans produire un monstrueux centralisme et sans se mettre entre les mains d'une innombrable bureaucratie nécessairement incompetent et oppressive ?

De tout ce qui vient d'être dit et de tout ce que l'on pourra dire encore, je conclus, ainsi que les vrais anarchistes ont toujours conclu, qu'il ne faut pas considérer

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Nos Echos

Réclamation justifiée.

Ces sacrés moscoutrains sont terrible quand ils s'attaquent aux lois bourgeois. Ils sont rigolos quand ils en réclament l'application.

Nous en avons eu l'exemple à la « Famille Nouvelle ». Voici que le joyeux Rulière, au nom de la Fédération unitaire du sous-sol, réclame l'annulation des élections à la caisse de retraites parce que des concurrents sont élus. Il déclare sans rire qu'il y a eu infraction aux lois et décrets de différentes époques.

Si quelques pince-sans-rire s'amusaient à signaler les infractions aux lois réprimant l'ivresse publique et manifeste, le bassin de la Loire ne serait pas souvent représenté au bureau fédéral.

○○○

Le seul et l'unique.

Amis lecteurs, dégustez ce morceau, ce chef-d'œuvre, cette prose qui trépide comme le moteur qui emporte en quatre-vingt vitesse nos députés orthos à l'assaut de la réaction.

« Le Parti communiste est seul à tenir tête, avec un courage admirable, à l'oppression fasciste et à la réaction bourgeois. »

Ah ! si les petits bourgeois que nous sommes n'avaient pas les héroïques guerriers du P. C. pour les défendre contre les Mussolini présents et futurs, bien triste et surtout bien effroyable serait notre sort. Rendons donc grâce aux savants stratèges qui ont su fermer un grand, vaste, super et hypertrophique parti de masse et de classe, pour éloigner de nos lèvres le caïre sanglant de la dictature fasciste. Désormais, tout bon père de famille a pour devoir de faire réciter à ses mièches, matin et soir, la prière suivante :

Notre Père, grand saint Machin. Et sa machine et son escarcelle, Saint Volontaire et capitaine Treint, Et son escorte de la Grange-aux-Belles, Prenez pitié des malheureux.

Contre la réaction et l'oppression. Avec vos soldats valeureux. Etendez sur nous votre protection.

Que bien vite dans tout l'univers, cette prière monte au firmament pour conjurer le mauvais sort et célébrer le courage, les qualités et les vertus du seul et unique parti capable de tenir tête à la dictature fasciste, par une dictature bolchevique plus douce et plus humaine.

Les communistes supposent, ou parlent comme s'ils supposaient, que les individualistes (anarchistes) repoussent toute idée d'association, veulent la lutte entre homme et homme, la domination du plus fort, ce qui les mettrait hors, non seulement de l'anarchisme, mais de l'humanité. (De telles idées et d'autres pires encore ont bien été soutenues au nom de l'individualisme, mais sans que ceux qui les avancent puisent se dire anarchistes.)

En réalité, les communistes voient dans le communisme librement accepté la conséquence de la fraternité et la meilleure garantie de la liberté individuelle. Et les individualistes, ceux qui sont vraiment anarchistes, sont anticommunistes, parce qu'ils craignent que le communisme ne subordonne les individus à la tyrannie de la collectivité nominale et en réalité à celle du parti ou de la caste qui, avec l'excuse d'administrer, réussirait à s'emparer du pouvoir et à disposer des choses et par conséquent des hommes à qui elles sont nécessaires. C'est pourquoi ils veulent que chaque individu, que chaque groupe puisse exercer librement sa propre activité, en recevoir librement les fruits dans des conditions d'égalité avec les autres individus et les autres groupes et en conservant avec eux leurs rapports de justice et d'équité.

Si l'en est ainsi, il est clair que de différence essentielle, il n'y en a pas.

Seulement, selon les communistes, la justice et l'équité sont par nature irréalisables en régime individualiste et par conséquent irréalisables la liberté. Impossible également la fameuse égalité de point de départ, cet état de choses où chaque homme trouverait en naissant mêmes conditions de développement, moyens de production et de distribution.

Il ne reste plus qu'une expérience à tenir pour parfaire l'organisation de base d'un bon P.C.D.F. (entendons Parti communiste de France) : c'est de fabriquer des cellules dans l'arène du Palais-Bourbon pour y abriter tous les supports de la bourgeoisie et tous les traîtres à la classe ouvrière.

Cela sera la nouvelle tâche de notre fantasmagorie chimiste.

○○○

L'étoile lumineuse.

On en apprend tous les jours, et principalement chaque matin, lorsque l'aurore vient nous arracher aux songes de la nuit.

Jusqu'à aujourd'hui, nous ne connaissons encore que « l'élite du prolétariat », groupée autour du lumignon orthodoxe dont Machin est le prophète et Treint le grand inquisiteur. Voilà-t-y pas maintenant que la rue de Rome jalouse des lauriers de sa copine montmartroise, veut lui faire concurrence avec la nouvelle « élite qui regarde dans le ciel noir la lumineuse étoile de l'A. F. », élite qui a aussi derrière elle une « masse déjà remuée et enflammée ». On les verra toutes, je vous dis, avec les fêlées des deux temples où règnent les moines Maboul et Crétin.

Cela me rappelle la campagne antiparlementaire où, à l'issue d'une révolution faite dans un coin de la banlieue parisienne, une armée ortho qui avait fait la contradiction, me confiait en riant : « Oui, je suis un homme des littératures. »

Avec de pareils soldats, les deux églises de la conquête du pouvoir à la fasciste et à la bolcheviste ont tous les atouts en main pour transformer la face de notre pauvre monde. Ce jour-là « l'élites » valseront joyeusement.

○○○

La République alsacienne.

On s'instruit énormément en lisant l'Action Française, presque autant qu'à éplucher l'Humanité. Ainsi, pas plus tard qu'hier, on apprenait que les Alsaciens étaient en république depuis cinq cents ans. C'est sans doute même en vertu de cette

les désirs et les aspirations comme dogmes invariables hors desquels il n'y a pas de

saint.

Le communisme est notre idéal.

Nous sommes communistes parce que le communisme nous semble le meilleur mode de vie sociale, celui où peut se réaliser complètement la fraternité humaine et l'efficacité de l'effort humain pour la conquête des biens naturels. C'est pourquoi nous devons en propager les principes et l'appliquer comme exemple et comme expérience partout et dans toutes les branches de l'activité où il nous sera possible de le faire. Et pour le reste, flions-nous à la liberté qui reste toujours le but et la condition de tout progrès humain.

Errico MALATESTA.

(Extrait du Réveil Anarchiste de Genève.)

raison que leur pays a appartenu tour à tour aux maisons royales et impériales d'Autriche, de Prusse et de France. Ah ! quand les intellectuels de la rue de Rome seront au pouvoir, ils en feront voir de cruelles aux textes historiques, et cette pauvre et malheureuse Histoire qui a pourtant subi bien des mutilations déjà sera complètement remaniée depuis l'Ancien Testament et le tombeau du Sinai jusqu'à nos jours.

Ce sera d'ailleurs la meilleure façon d'enseigner à nos petits enfants qu'il n'y eut point de république, et que rois et princes de Gaule et de Navarre ne trahirent jamais leur patrie en portant les armes contre elle.

**Le funiculaire de Belleville va-t-il disparaître ?**

Tous les Bellevillois sont alertés. Il y a de quoi. L'escargot antique — qui était beau sous l'Empire — est menacé de disparaître.

L'expérience de remplacement du funiculaire par des autobus commence aujourd'hui.

Elle se prolongera pendant trois semaines aux conditions actuelles d'horaires et de tarifs.

Il est dès maintenant entendu que le vendredi 8 août la commission spéciale nommée par délibération du conseil municipal se réunira à l'Hôtel de Ville et, conformément au mandat qu'elle a reçu de l'assemblée, se prononcera souverainement sur le régime définitif.

Le livré de la S. T. C. R. P. remplacera-t-il la tortue encombrante du faubourg du Temple et de la rue de Belleville ?

## La Vie des Lettres

Il ne faudrait pourtant pas exagérer...

La littérature subit en ce moment un engouement extraordinaire pour les sports. Que ce soit d'un côté ou de l'autre, il n'est plus question que d'athlètes, d'Olympiques, de rugby, etc.

Le tempérament français adore les extrêmes.

Pendant longtemps la littérature ignorait le sport et les exercices violents. Lorsqu'elle y faisait allusion, c'était pour railler les athlètes que l

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Pendant que le macaque Alphonse XIII se repose des charges du Pouvoir dans notre douce république, son premier valet, Primo de Rivera, visite le Maroc.

Loin des zones dangereuses, le dictateur dirige les assassinats des pauvres petits troupiers innocents. Au nom du gouvernement français, la vieille culotte de peau, le maréchal Lyautey ne pouvait faire moins que d'envoyer auprès du bourreau espagnol un de ses hommes pour lui souhaiter la bienvenue. C'est ce qu'il fit.

Le général de Chambrier est donc venu le saluer lors de sa visite à Larache.

St le temps de tous ces inutiles fantoches se passait en salamalecs, ce ne serait qu'un demi-mai, mais d'après certaines informations les deux généraux auraient discuté l'application d'un plan de collaboration franco-espagnole dressé par le haut commissaire français. Cette information reproduite par le "Temps" ajouté que :

Le maréchal Lyautey avait envoyé, il y a quelques jours, au chef du Directoire, un long télégramme exprimant le regret de ne pouvoir venir lui dire de vive voix tous les avantages d'une loyale collaboration franco-espagnole au Maroc. Ce télégramme avait été remis au dictateur espagnol par le colonel Colombat, chef du district de Ouedzouan.

Et en route pour la pacification. La France n'a pas encore souffert de la dernière des guerres. Elle n'a pas encore suffisamment assassiné de millions d'indigènes ne réclamant rien à personne. Il lui faut encore du sang. Le maréchal Lyautey est jaloux des lauriers que Sarrail a récoltés en Indochine, et veut sans doute se montrer supérieur en cynisme et en barbarie.

Et le gouvernement du bloc des gauches se rend comme les autres complice de telles aventures. Les socialistes qui sont à la Chambre des députés, et nous ont promis tant de choses, n'ont-ils aucun pouvoir pour empêcher le gouvernement de collaborer avec les Torquemadas d'Espagne ? A quoi servent-ils alors ?

A Londres la comédie continue. Hier matin, le premier ministre anglais a réuni en un déjeuner les quatre chefs des délégations, et autour de la table garnie, l'on a discuté jusqu'à dix heures et demie.

Dans l'après-midi, Mac Donald est parti pour passer le week-end dans le domaine des Chequers, pour se remettre des lourds travaux de la semaine. Heriot lui restera à Londres.

Les Allemands eux attendent qu'on leur fasse signe pour entrer et prendre part aux délibérations.

Nous attendons également à savoir de quelle souris va accoucher la Conférence de Londres.

J. G.

## SUISSE

### L'EXPLOSION D'UNE FUSEE FAIT CINQ VICTIMES

Thoune, 18 juillet. — Un grave accident s'est produit dans la fabrique fédérale des munitions à Thoune. M. Fritz Barfuss se livrait à l'enlèvement d'une fusée de grenade de 7,5 centimètres, lorsque la charge initiale fut explosion.

M. Barfuss fut si grièvement blessé qu'il succomba dix minutes après. Quatre ouvriers qui travaillaient à proximité ont été blessés. Deux d'entre eux, plus sérieusement atteints, ont été immédiatement transportés à l'hôpital.

## ITALIE

### LES OBSEQUES DU GENERAL RICCIOTTI GARIBALDI

Rome, 18 juillet. — Le corps du général Ricciotti Garibaldi, revêtu de la chemise rouge des garibaldiens, est exposé dans un salon transformé en chapelle ardente et où il est veillé par les derniers survivants des troupes garibaldiennes.

Les obsèques seront célébrées demain matin avec la plus grande solennité.

### SAISIE D'UN JOURNAL FASCISTE

Rome, 18 juillet. — Le journal fasciste "L'Impero" a été suspendu pour une durée indéterminée et les exemplaires parus ce matin ont été saisis.

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 19 JUILLET 1924. — N° 31.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

## PREMIERE PARTIE

# LES DEUX POÈTES

Puis la vengeance de tant d'amour-propre irrités n'eût pas été complète sans le dédain négatif que l'on témoigna pour la poésie indigène en désertant Lucien et madame de Bargeton.

Chacun parut préoccupé : celui-ci alla因果 d'un chemin cantonal avec le préfet, celle-là parla de varier les plaisirs de la soirée en faisant un peu de musique.

La haute société d'Angoulême, se sentant mauvais juge en fait de poésie, était surtout curieuse de connaître l'opinion des Rastignac, des Pimentel sur Lucien, et plusieurs personnes allèrent autour d'eux.

La haute influence que ces deux familles exerçait dans le département était toujours reconnue dans les grandes circonstances : chacun les jalosait et les courtisait, car tout le monde prévoyait avoir besoin de leur protection.

Comment trouvez-vous notre poète et sa poésie ? dit Jacques à la marquise, chez laquelle il chassait.

— Mais, pour des vers de province, dit

elle en souriant, ils ne sont pas mal ; d'ailleurs, un si beau poète ne peut rien faire mal.

Chacun trouva l'arrêt adorable, et l'alla répéter en y mettant plus de méchanceté que la marquise n'y en voulait mettre. Chatel fut alors requis d'accompagner M. de Barlas, qui massacra le grand air de Figaro. Une fois la porte ouverte à la musique, il fallut écouter la romance chevaleresque faite sous l'Empire par Chateaubriand, chantée par Châtel. Puis vinrent les morceaux à quatre mains exécutés par des petites filles, et réclamés par madame du Brocard, qui voulait faire briller le talent de sa chère Camille aux yeux de M. Séverac.

Madame de Bargeton, blessée du mépris que chacun marquait à son poète, rendit dédain pour dédain en s'en allant dans son boudoir pendant le temps que l'on fit de la miséricorde. Elle fut suivie de l'évêque, à qui son grand vicaire avait expliqué la pro-

## Une ignominie

Voici la petite note parue dans l'Humanité d'hier :

« M. Spinetta, ancien ingénieur à la Verrerie Ouvrière d'Albi, et qui se fait le porte-parole des deux syndicats confédérés et indépendants de l'usine contre les décisions du conseil d'administration, fait, nous dit-on, la grève de la faim dans l'hôtel d'Albi où il est descendu. La presse bourgeoisie s'intéresse vivement au sort de celui qui depuis vingt ans, avec sa doctrine de l'intérêt général opposée à celle de l'intérêt ouvrier, a jeté le trouble dans l'entreprise ouvrière florissante, le trouble qui aboutissait récemment à l'incendie et à l'occupation de l'usine par une partie du personnel.

« Nous reviendrons sur cette nouvelle manœuvre. »

Il n'y a qu'un journal comme l'Humanité, organe des perpétuels fatigués en rupture de boulot, qui puisse faire montre d'un tel cynisme.

Accuser de manœuvrer un homme qui risque sa vie, sa santé, tout ce qu'il a de plus cher au monde, pour tenter de résoudre un douloureux conflit qui dure déjà depuis trop longtemps, il n'y a que les disciples de Loyola, il n'y a que des Jésuites chez lesquels tout sentiment humain est aboli, pour dire de pareilles saletés.

On chercherait en vain dans les journaux bourgeois, lorsqu'il se trouve des révolutionnaires qui, pour une raison ou pour une autre, font la grève de la faim, on chercherait en vain des lignes aussi ignominieuses que celles reproduites par le journal des masses.

Mais à quoi bon s'indigner ! Ne savons-nous pas que ces gens-là sont capables de tout pour assouvir leurs haines et leurs ambitions de parti, ou, qui, capables de tous les crimes, pour prendre la place des touristes et s'installer au pouvoir sur la masse immense et infinie des pauvres.

Il n'y a pas de qualificatifs assez expressifs dans notre langue pour les désigner.

## HERES.

## Trente wagons sont la proie des flammes

### DEUX OUVRIERS

#### SONT GRIEVEMENT BLESSÉS

London, 18 juillet. — La note franco-britannique sur les modalités d'évacuation économique de la Ruhr a été remise à l'examen des experts britanniques. Elle oppose à la thèse du gouvernement anglais qui proposait une date fixe (15 août) pour l'évacuation complète, une évacuation par étapes qui sera commandée au début par le vote des lois nécessaires au plan des experts par le Reichstag.

En ce qui concerne la question des chemins de fer, les Britanniques voudraient qu'on revienne au régime d'avant l'occupation de la Ruhr : contrôle des lignes rhénanes par les agents de la commission interalliée de Wiesbaden.

Mais l'occupation militaire de la Ruhr ramenée au stade dit invisible devant subir, la France déclare qu'il faut qu'elle puisse assurer le ravitaillement de nos contingents de la Ruhr. Il conviendrait qu'au moins une division de chemins de fer de campagne fut maintenue à pied-d'œuvre pour assurer les communications avec ses effectifs réduits en cas de nécessité.

## L'écroulement dans la mine de Forchies

Un des trois mineurs ensevelis sous l'écroulement dans la mine de Forchies-la-Marche a pu être sauvé. Par suite du danger couru par les sauveteurs, le Corps des Mines a décidé de suspendre les travaux de sauvetage.

On ne se fait plus guère d'illusions sur le sort des deux autres qui auraient été écrasés par la formidable masse de terre et de charbon qui s'est abattue sur eux.

## LEURS DIVIDENDES

### UN GENERATEUR EXPLOSE TUANT UN OUVRIER

Lille, 18 juillet. — Une violente explosion s'est produite à la tannerie Pauwels, à Haubourdin.

C'est au moment de la mise en marche des machines que l'accident eut lieu. Un générateur éclata et fut projeté à une cinquantaine de mètres dans le canal, renversant tout sur son passage.

Le chauffeur Alexandre Cousin, âgé de 57 ans, fut tué sur le coup. Son corps, horriblement mutilé, fut découvert plus tard sous les décombres de l'usine. De la salle des machines il ne restait qu'un amoncellement de débris.

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

## Pour l'amnistie ! renseignez-vous !

De nombreuses familles cherchent à juste titre, à se renseigner sur les dispositions de la loi d'amnistie qui vient d'être votée par la Chambre des députés.

Sous réserve de la ratification par le Sénat du texte adopté par la Chambre, le Comité de Défense sociale se tient à la disposition de tous pour leur fournir à ce sujet toutes les précisions nécessaires et pour leur indiquer le caractère des démarches à effectuer pour solutionner les cas qui leur paraîtront litigieux.

Faire parvenir l'exposé succinct de chaque affaire et la demande de renseignements à Pommier, 120, rue Marcadet, Paris 18<sup>e</sup>.

Le Comité.

fondre ironie de son volontaire épigramme, et qui voulait la racheter.

Mademoiselle de Rastignac, que la poésie avait séduite, se coula dans le boudoir à l'insu de sa mère. En s'asseyaient sur son canapé à matelas piqueté, où elle entraîna Lucien, Louise put, sans être entendue ni vue, lui dire à l'oreille :

— Cher ange, ils ne t'ont pas compris ! mais

mes vers sont doux, j'aime à les répéter.

Lucien, consolé par cette flatterie, oublia pour un moment ses douleurs.

— Il n'y a pas de gloire à bon marché, lui dit madame de Bargeton en lui prenant la main et la lui serrant. Souffrez, souffrez, mon ami, vous serez grand, vos douleurs sont le prix de votre immortalité. Je vous dirai bien avoir à supporter les travaux d'une lutte. Dieu vous garde d'une vie atone et sans combats, et où les ailes de l'aigle ne trouvent pas assez d'espace ! J'envie vos souffrances, mais vous vivez au moins, vous ! Vous déployerez vos forces, vous espérez une victoire ! Votre lutte sera glorieuse. Quand vous serez arrivé dans la sphère impériale où trônent les grandes intelligences, souvenez-vous des pauvres gênes déshérités par le sort, dont l'intelligence s'annihile sous l'oppression d'un azote moral et qui périssent après avoir constamment su ce qu'était la vie sans pouvoir vivre, qui ont eu des yeux percants et n'ont rien vu, de qui l'odorat était délicat et qui n'ont senti que des fleurs empestées. Chantez alors la plante qui se dessèche au fond d'une forêt, étonnée par des lianes, par des végétations gourmandes, touffues sans avoir été aimée par le soleil, et qui meurt sans avoir fleuri ! Ne serait-ce pas un poème d'horrible mélancolie, un sujet

## En lisant les autres...

### Le sport est-il chauvin ?

Dans Paris-Soir, René Maran s'en prend à M. de Montherlant au sujet de sa littérature sportive. Il va même jusqu'à lui reprocher de ne rien comprendre au sport et de manquer de psychologie en faisant valoir les préjugés de race dans les combats où les blocs bourgeois... en grand danger.

Que M. de Montherlant soit catholique, ce n'est pas moi qui m'inscris en faux là-dessus. Va pour catholique ! Chrétien ? Halle-là ! Il ne l'est plus, s'il l'a été. Sa morgue et sa pose, sa superbe et son dogmatisme sont aussi loin de l'humilité chrétienne qu'un porc du soleil. M. Stremann s'efface. Que vont dire les Allemands nationaux ? Ils protestent avec véhémence ? Mais alors l'ingénierie va gagner, comme d'habitude, le pari même du ministre, et voilà le bloc bourgeois... en grand danger. Non seulement nationaux et populaires vont faire défaut, mais voilà que le centre s'énerve, malgré l'éloquence modératrice et prudente du chancelier. Les démocrates ne sont pas épargnés par la crise ; et si leurs lamentations ne sont pas plus amères, c'est qu'ils gardent une estime mêlée d'espérance aux représentants des démocraties française et anglaise. Mais voilà qui est plus grave. Par les promesses qu'il a faites à la droite, M. Stremann a mécontenté les socialistes qui l'accusent, en un langage de plus en plus irrité, de préparer une politique d'exécution dont le poids principal retombera (par le renchérissement du pain, etc.) sur les classes laborieuses. Voilà qu'au sein du parti social-démocrate un groupe se forme qui va pousser à la dissolution. En somme, les socialistes sont en proie à de cruelles hésitations. Ils désirent le règlement international, et redoutent les conséquences qu'il aura sans doute été donné à la composition du Reichstag actuel — pour l'ouvrier. Ils souhaitent de nouvelles élections — en craignant que la Conférence de Londres ne soit une déception pour l'ambition allemande, un échec pour les idées libérales et internationalistes, un médiocre point de départ pour une nouvelle consultation électorale.

Certes, tous les goûts sont dans la nature. Mais ceux que M. de Montherlant affiche ressemblent étrangement au sadisme. Loyola, les grands ministres de l'Eglise, eux aussi, jouissaient de la souffrance humaine. On pourra difficilement de masochisme mentionner cette sorte d'affreuse joie. Les autochtones de ces bournous et les constatations de M. de Montherlant ont même origine. Les atrocités de l'Inquisition ont nui à la cause du christianisme en aidant la diffusion de la doctrine de Calvin. Quant aux digressions para-sportives de M. de Montherlant, elles nuisent à la cause du sport, qui est celle du juste équilibre des forces physiques spirituelles, celle de la paix dans et par la santé.

En définitive, M. de Montherlant se trompe du tout au tout lorsqu'il ose prétendre que les sports, et en particulier le rugby, aiguillonnent les rivalités de race à race.

Les poings de Carpenter et de Criqui, les performances de Géo André, les exploits de Pelletier Doisy sont, si l'on sait m'exprimer ainsi, les meilleurs ambassadeurs de la France, à l'étranger, — la propagande par le sport, qu'en veuille ou non, étant la seule qui marque l'esprit des foules d'une empreinte durable.

Voilà des affirmations fort osées pour le moins et il n'est encore guère prouvé que les courses et les combats de boxe aient servi énormément la cause internationale. D'autant plus que ceux qui vont applaudir tous nos grands champions présentent des caractères fort marqués de nationalisme et de chauvinisme.

### Le pays des combinaisons verticales

De La Journée Industrielle, au sujet des trusts allemands et du grand rêve impérialiste de Stinnes :

Vers la fin de 1919 et au début de 1920, commença l'exécution du plan qui fit apparaître les "Konzern".

On se rendit compte assez tard des fins convergentes poursuivies par ces organismes. Les "Konzern" tendaient à concentrer dans les mêmes mains les moyens de production, de transport et de transformation des matières premières, pour éluder les conséquences de la dépréciation du mark, c'est-à-dire de son pouvoir d'achat. Ils visaient au contrôle des banques et des établissements de crédit : c'était un moyen d'accroître leurs disponibilités pour étendre leurs entreprises et de pratiquer des opérations de change permettant, à l'étranger d'accumuler des fonds en sterling et en dollars, à l'intérieur, de réduire à leur merci la petite industrie en précisant la baisse du mark. Les "Konzern" tendaient enfin à contrôler les journaux, les associations ouvrières et les institutions d'assistance pour régler à leur manière l'opinion publique et tenir le gouvernement sous leur dépendance.

On connaît moins la formule financière mise en œuvre pour réaliser ce plan : elle a permis au promoteur de contrôler plus de quinze cents sociétés (sans compter les filiales étrangères) sur les 200 000 mille environ qui existent en Allemagne. Si l'on se souvient que le capital engagé par l'Allemagne dans ses entreprises industrielles ou commerciales d'avant-guerre était estimé à 75 milliards de francs environ, on peut alors chiffrer approximativement, non la fortune, mais la puissance du "Konzern" Stinnes.

La même formule appliquée par quinze cents magnats leur a tout essuyé : gouvernements, banques, journaux, etc., grâce à elle, ils ont pu constituer cette solide armature contre laquelle, jusqu'à présent, les efforts des Allemands ont été impuissants.

La structure des trusts constitue, en effet, une redoutable puissance et il n'est pas difficile

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Plombiers-Poseurs.** — Les camarades plombiers-poseurs vont terminer leur huitième semaine de grève et leurs patrons n'ont pas encore voulu causer avec eux. Pourtant ils reconnaissent les revendications légitimes.

Devant leur intransigeance, les camarades grévistes de Paris s'affirment pour la continuation du mouvement jusqu'à satisfaction.

Rappellent aux camarades de la banlieue qu'ils se doivent d'assister tous à la réunion d'aujourd'hui à 18 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail, où des décisions importantes seront prises.

Tous les départs et maisons devront être représentées au Comité de grève à 16 h. 30.

**Charpentiers en fer.** — Dans les chantiers de la Maison Beaudet Denon et Roussel, les revendications ont été posées. Sur un refus, tous les compagnons ont abandonné le travail. Il est pour devoir aux copains qui iront se faire embaucher dans cette maison de poser les mêmes revendications, c'est-à-dire l'application intégrale de la journée de huit heures, l'augmentation des salaires et le respect des us et coutumes de la corporation.

Nous signalons aux militants l'attitude du nommé Haman, chef de chantier à Auberivilliers qui les paye moins cher que dans les autres chantiers et fait faire 10 heures par jour. Avis aux ferrailleurs qui iront s'y faire embaucher, le recevoir comme il le mérite et aussi les quelques inconscients qui lui font escorte.

Sur le chantier du Pont des Tournelles, la situation est toujours la même. Nous verrons si M. Dayde pourra exécuter ses travaux avec les bons éléments qu'il embauche.

L'action doit continuer.

**NOTA.** — Les camarades chômeurs sont informés que les listes d'adresses des chantiers en cours sont à leur disposition à la Bourse du travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 30.

**Monteurs (Maison Rolland).** — À la maison Rolland les monteurs avaient quitté le travail pour une augmentation de salaires, mouvement très réussi, aucun renard si l'on peut dire, aussi placé devant une telle force d'action, la maison Rolland a bien été forcée de s'incliner.

Le nouveau contrat qui a été ratifié appert en moyenne une augmentation de 35 %, voilà une bonne leçon aux pannauilles de cette maison qui dernièrement ont accepté une diminution de salaires.

Nous espérons qu'ils vont comprendre cette leçon et qu'eux aussi vont revendiquer leurs droits ainsi que ceux qui travaillent dans des maisons similaires, soit à Paris ou en banlieue.

Pour la coordination des efforts il a été envisagé une réunion de toutes ces maisons pour établir une liaison indispensable pour faire respecter les avantages acquis et s'organiser encore plus fortement pour l'avenir.

Cette réunion aura lieu le samedi 26 juillet à la Bourse du travail, à 20 h. 30.

## La scission syndicale en Bretagne

Les départements de la Bretagne forment la 6<sup>e</sup> région confédérale. Le 2<sup>e</sup> congrès de cette région devait se tenir les 14 et 15 juillet à Saint-Brieuc, mais il fut interrompu par l'outrance des politiciens.

La veille déjà, un incident s'était produit au meeting. Le camarade Martin, du Finistère, avait réclamé l'amnistie en France... en Russie, disant que le gouvernement russe avait tout intérêt à se poser comme libéral devant le prolétariat international en relâchant ses détenus politiques. Quelques Beni-Oui-Oui se mirent à piailler comme si on les écorchait.

Au congrès, les mandats de quatre syndicats firent l'objet d'une ardente discussion. Ils n'étaient pas en règle avec les statuts, deux n'étant pas à jour de leurs cotisations, les deux autres ayant bondé le Syndicaliste de l'Ouest, sans doute au profit de l'organe politique La Bretagne communiste. A noter que le Syndicaliste est l'organe officiel de la 6<sup>e</sup> région et, pour ainsi dire, obligatoire.

Une motion de Gouziou, des Employés de Morlaix, demandait le respect des statuts. Une autre, des Instituteurs de la Mayenne, réclamait l'admission de tous les syndicats. Le respect des statuts fut voté par 23 syndicats contre 18 et 1 abstention. A voter que les organisations qui se sont affirmées antifascistes sont, en grande partie, des champignons communistes.

Devant un pareil abus, les syndicalistes quittèrent la salle, sauf quelques instituteurs, dont le camarade Cornec, secrétaire fédéral de l'Enseignement.

La C. G. T. U. avait envoyé le Marius Chivalié, le plus indésirable des fonctionnaires parisiens en Bretagne, car les syndicalistes bretons n'ont pas encore digéré ces infâmes calomnies contre Marie Guillot protégées à Rennes.

Sentant enfin que son rôle de délégué confédéral lui impliquait de faire respecter les statuts syndicaux, Chivalié fit des efforts pour repêcher la prétendue minorité, qui était sortie. Il présenta un ordre du jour disant que la pseudo-majorité reviendrait sur son vote et une délégation fut nommée pour ramener les fugitifs.

Maladroitement, dans son exposé, le Marius de la Grange alimentaire déclara : « La majorité doit mettre tous les atouts de son côté », ce qui lui valut une excellente réplique de Cornec : « Non, pas la majorité, le syndicalisme. »

Pour bien faire comprendre la situation, il faut savoir que les 18 syndicats qui ont voté le respect des statuts représentent, en grande partie, avec les instituteurs, la seule force syndicaliste en Bretagne. Les rares Beni-Oui-Oui, qui disent *amen* derrière la Bretagne communiste de Madame Louise Bodin et du chevalier Bazin, savent fort bien que «seuls» ils ne sont plus rien. C'est pourquoi ils tentent tant à ramener au berceau commun ceux qui étaient sortis, les seuls pour ainsi dire qui comptent.

Saint-Erme n'est pas le désert, et la délégation réussit à trouver les syndicalistes

et à les ramener dans la salle. Mais il fut impossible de faire entendre la raison aux politiciens et aux simples qui les écoutent.

Par dignité, et pour sauver ce qui reste d'indépendance syndicale, les militants de toutes nuances se retirent définitivement.

Mais le syndicalisme n'est pas mort pour cela en Bretagne. Au contraire, plus que jamais, nous allons le faire revivre dans l'esprit de la Chartre d'Amiens, en dehors de toute emprise politique, et au lieu de nous diviser davantage, nous allons développer le courant d'unité syndicale, lequel, nous l'espérons, sera plus fort que le germe malaisin de la division entretenue par les politiciens.

**PETITBRETON.**

**N. D. L. R.** — Dans la V.O. d'hier, Marius Chivalié raconte le congrès de Saint-Brieuc à la façon de... Lozowski. Selon lui, Corne, Quémerais et les autres militants syndicalistes n'ont été que des comédians.

Une mise au point est nécessaire, et les syndicats bretons qui mènent le bon combat syndicaliste se doivent d'informer le Comité central de la Minorité et le monde gros de conséquences. Ce n'est pas le moment de nous ignorer et de batailler en or ouvrier. Le congrès de Saint-Brieuc est dispersé. Que les syndicalistes aient de la cohésion, et nous finirons bien par avoir raison des naufragés. — B. BROUTCHOUX.

## La propagande orthodoxe chez les Algériens

Le sympathique émir Khaled, capitaine en retraite, dont *l'Humanité* se sert pour embêter le Bloc des gauches, est un « banni » qui n'est pas trop malheureux. Il est en ce moment dans la capitale, à l'égard d'un ras Taffari. Mais au lieu d'être piloté par le gouvernement français, il l'est par les représentants du gouvernement russe.

Il nous a donné l'autre jour une conférence sur les injustices du gouvernement français à l'égard des indigènes en Algérie. Mais pourquoi diable se plaint-il d'une clique politique au pouvoir en faisant le jeu d'une autre clique politique, avide de pouvoir, et qui a déjà montré, en Russie, ce qu'elle savait faire comme impérialiste. A notre avis, il vaudrait mieux écouter les paroles de l'indigénat contre tous les roumains dictateurs.

Puis ce fut le proléttaire-avocat-député Berthon, ancien défenseur du profit de guerre Blériot, qui se mit à défendre les pauvres Kroumirs que nous sommes. A noter que le rouge Berthon était entouré d'une clique de chiens indigènes ayant le brassard tricolore tout en se disant communistes.

Le renard Bahoud, professeur à l'Université, et le malheureux candidat Hadjoli Abd el Kader, terminèrent la série des discours et... des sottises. Car, tout de même, les Algériens, malgré leur simplicité, ne sont pas encore assez bêtes pour se laisser prendre par les loups qui font semblant de cométer les requins.

Camarades de misère, bloc pour bloc, politique pour politique ! Souvenez-vous que les bavards sont les tueurs de l'action. Groupons-nous tous sans le concours des bergers politiciens, car ce sont des conducteurs qui coulent trop chez les troupeaux. Penseons surtout à la question économique, respectons la journée de huit heures, faisons-nous respecter pour les salaires. A bas l'autorité d'où qu'elle vienne ! A bas la politique qui divise ! Vive la liberté !

**SAIL MOHAMED.**

Ce soir samedi, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 94, boulevard Auguste-Blanqui, dans le 13<sup>e</sup>, l'émir Khaled donnera une conférence sur l'Algérie.

## Le droit syndical des fonctionnaires

Voici que de nouveau est agitée la question du droit syndical pour les fonctionnaires.

Le gouvernement, bon prince, annonce qu'il va procéder à la réforme de l'appareil bureaucratique « avec la collaboration des agents de l'Etat, à qui il accorde le droit syndical ». C'est très bien « d'accorder » quelque chose. Le mieux, c'est que cela soit.

Généralement, il y a deux façons d'obtenir satisfaction, il y a la demande et la prise. Il paraît que pour être bien servi, il n'y a rien de tel que de se servir soi-même. Victor Hugo disait lui-même : « Le roi ne lâche que quand le peuple arrache ! »

Les fonctionnaires, il nous semble, sont, en partie, organisés. Ni leur manque que la reconnaissance officielle, comme les Soviets. C'est un peu l'histoire de l'enfant naturel — de la nature — qui doit être reconnu par la société légale, afin de ne plus être naturel.

Ces sortes de cérémonies ne font ni chaud ni froid, elles effraient un peu la routine et les préjugés, et c'est tout.

C'est ainsi que le *Temps*, gardien des traditions et des situations acquises, part en guerre contre la reconnaissance fonctionnelle du droit syndical aux fonctionnaires. Ce n'est pas la chose syndicale en soi qui inquiète le *Temps*, c'est de voir s'en aller par morceaux la vieille conception périmee de l'Etat bourgeois et omnipotent.

Peut-on empêcher le remplacement des organes usés, des machines insuffisantes ? En 1884, il y eut une loi sur les syndicats. Ce n'est pas la loi qui fit éclate, par autorisation, les syndicats ; ce furent les organisations existantes qui motivèrent la loi. Il en sera de même en 1924 pour les fonctionnaires. Le gouvernement « accorde » une loi superficie, les fonctionnaires ont déjà pris le droit syndical.

ORDRE DU JOUR :

L'Union Générale des Ouvriers des P.T.T.

et la Fédération Postale confédérée, douleurusement émuves par la catastrophe de Biscarrosse, adressent aux familles de nos camarades Laforet et Anfraygues leurs sincères condoléances, et aux blessés leurs veux de prompt rétablissement.

En ces dououreuses circonstances, l'Union Générale des ouvriers des P.T.T.

et la Fédération postale rappellent aux revoirs publics que les causes de la catastrophe ont été dénoncées à différentes reprises par les organisations syndicales, et que si les mesures préconisées avaient été prises, la catastrophe aurait été évitée.

## L'union sacrée est pratiquée par les communistes et les réformistes

Avec beaucoup d'après (2), la *Pravda* rappelle le Comité de Secours National du début de la guerre où figuraient Jouhaux, Dubreuil, secrétaire du Parti socialiste, aux côtés du cardinal Amette et du grand rabbin. Et Cachin, où figuret-il ?

Voilà que la comédie reprend sous une autre forme. Jouhaux et Poisson, des co-préparateurs, sont entrés au titre ouvrier au Comité Supérieur du Commerce et de l'Industrie, où il y a MM. Touron, Citroën, Fouquerolles, Peugeot, Renault, de Wendel, le sucrier Sommer, etc. Et *l'Humanité* de feindre l'indignation et de crier à l'union sacrée et à la collaboration.

Est-ce parce que les communistes n'ont pas été invités que le journal orthodoxe crie à la trahison ?

Tout porte à le croire. Les gens de Moscou font la même chose que ceux d'Amsterdam. Le *Libertaire* d'hier a signalé que pendant que les chauffeurs-postiers confédérés se présentaient au ministère des P.T.T., les communistes des services hospitaliers étaient reçus au ministère du Travail. Et voilà que nous parvenons un autre exemple de collaboration de la part

de la proposition de Boville, secrétaire fédéral de l'Alimentation unitaire, un bureau paritaire a été institué pour les boulangers de la Seine. Il comprend moitié de patrons et moitié d'ouvriers. Toujours sur la proposition de Boville, la présidence a été confiée à un fonctionnaire du gouvernement bourgeois. Le but est le placement paritaire.

« D'après les lumières moscovites, cette sacrée institution est seule capable de nous donner le travail de jour. »

« En conséquence, et en attendant les bénéfices de ce bureau où s'unissent exploitants et exploités sous la houlette gouvernementale, le citoyen Boville a donné l'ordre de la reprise du travail de nuit. »

Le démantelé réformiste qu'est Savoie n'aurait jamais osé faire ce qu'a fait Boville. Ce n'était vraiment pas la peine de former une C. G. T. U. pour la faire avorter si pitoyablement. Vivement l'unité pour voir à droite des plus pâles lafayettistes, ces purs orthodoxes dont les principes ne sont que des couches de peinture.

**SAINT-DICAT.**

## L'UNITE DANS LES P.T.T.

## Les aspects du problème

Dans tous les clans, l'unité est réclamée. Dans tous les syndicats, l'ordre du jour appelle l'unité à grands cris, et cependant nous avons constaté avec une certaine amertume que la question posée n'avait pas été ou n'est pas encore prête de trouver une solution.

Dans les meilleurs lafayettistes, on ergote en posant comme condition préalable l'unité internationale. Chez les mousquetaires, c'est une autre chanson, on frise l'impermanence et on accuse le voisin d'en face d'avoir des projets ténébreux, alors que les accusés sont inévitables sur les directives qu'ils prétendent apporter pour solutionner l'unité.

Chez les minoritaires, la solution est simple, elle se résout dans un Congrès mixte, sans condition générante pour les uns et pour les autres. Chez eux, la question d'amour-propre est secondaire, ils envisagent l'unité comme la sauvegarde de l'indépendance du syndicalisme et c'est pourquoi ils n'y vont pas par quatre chemins. Ou l'Unité sera et le syndicalisme revivra. On ne se fera pas, et alors la politique triomphera. Or le triomphe de la politique, c'est la mort du syndicalisme. Il doit donc y avoir un arbitre, et cet arbitre ne peut être qu'un ouvrier syndiqué qui a bien le droit de connaître et d'imposer ses directives.

Ce n'est ni les calomnies d'un Pilloud ni les défilades des dirigeants actuels de la Fédération Postale Unitaire qui résoudront le problème. Quand les Pilloud et les Jeanne (ce dernier préfet dans l'*Avant-Garde* communiste, du 1er au 15 juillet, que nous sommes subordonnés aux « traitres » de la C.G.T. parce que nous réclamons l'Unité) auront éskuado les sections avec leurs théories dictatoriales et que l'Unité sera faite suivant eux, par le vide, il n'est pas conteux qu'à ce moment la raison primaire et que nos camarades comprendront enfin que la politique est néfaste à l'action syndicale.

Alors les syndiqués rejettent purement et simplement tous ces prétextes politiques en herbe. Il faut, côte à côte, que tous les partisans de l'Unité se rejoignent, en dehors de toutes sectes politiques. Peur cela, il n'y a qu'un moyen, c'est d'adhérer à la Minorité syndicaliste des P.T.T.

**H. LEMONNIER.**

## ORDRE DU JOUR :

L'Union Générale des Ouvriers des P.T.T.

et la Fédération Postale confédérée, douleurusement émuves par la catastrophe de Biscarrosse, adressent aux familles de nos camarades Laforet et Anfraygues leurs sincères condoléances, et aux blessés leurs veux de prompt rétablissement.

En ces dououreuses circonstances, l'Union Générale des ouvriers des P.T.T.

et la Fédération postale rappellent aux revoirs publics que les causes de la catastrophe ont été dénoncées à différentes reprises par les organisations syndicales, et que si les mesures préconisées avaient été prises, la catastrophe aurait été évitée.

## Dans le S. U. B.

Dans sa dernière réunion, le C. E. du S.U.B. mise en présence de la gestion Giron par la Commission de contrôle d'une part, la Commission d'enquête d'autre part et enfin le compte rendu de l'expert, il ressort que Giron s'est rendu coupable de malversations.

Convoqué il n'a pas pu dévoiler répondre. Pour ces motifs, la C. E. adopte le rapport de la Commission d'enquête et radie Giron de ses contrôles et le signale à toutes les organisations comme l'individu le plus vil et le plus néfaste au mouvement ouvrier.

Pour la C. E.

Le Bureau : **POMMIER, JUHEL.**

## Section technique de la Maçonnerie-Pierre

Aux Maçons, Limousin, Démolisseurs et Aides.

Camarades,

Notre Corporation a connu la division à la suite de l'introduction de la politique dans notre section syndicale. Aujourd'hui, les politiciens nous ont quittés et il va nous être possible de nous occuper de questions purement syndicales.

Mais nous vous rappelons pour mémoire que seule notre section technique de la Maçonnerie est adhérente à la C. G. T. U., à l'Union des Syndicats de la Seine et à notre vieille Fédération du Bâtiment. Seuls ses adhérents ont droit à la carte confédérale. Toute autre organisation est automatiquement rejetée.